

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

### SOMMAIRE

L'œil de l'âme, 81. — Le catholicisme dans les Etats-Unis, 81. — Obéissance des prêtres à leur évêque, 83. — Travaux du congrès de Trente, 83. — Fabiola et son curé, 84. — Consultation, 85. — A propos d'instruction primaire, 86. — A travers le "dictionnaire de nos fautes," 87. — Pensées, 47. — Historique des paroisses du diocèse de Québec, 87. — Etre bien avec tout le monde, 83. — Coup d'œil sur l'étranger, 89. — L'Eglise du Canada, 91. — Sainte Enkratida vierge et martyre, 93. — Memento hebdomadaire, 93.

---

### L'œil de l'âme

Ce dont on peut rougir, on ne doit pas le faire.  
Le mal, s'il est secret, n'en existe pas moins  
A soi-même jamais on ne peut se soustraire,  
Et dans sa conscience on a mille témoins.

---

### Le catholicisme aux Etats-Unis

Le *Courrier de Bruxelles* a reçu d'un prêtre, belge d'origine, curé en Amérique, la lettre suivante, sur la situation actuelle du catholicisme aux Etats-Unis.

" Il y a ici, sur le territoire religieux, ce qu'on appelle *Broad Mindness*. Il n'est pas facile de rendre ce mot correctement en français. On peut dire, cependant, qu'en général il signifie: un libéralisme bien large, une tolérance outrée. En politique passe encore, surtout dans un grand pays, comme celui-ci, où il y a tant d'intérêts différents à concilier, mais en religion ? Hélas ! voilà notre misère à nous catholiques. Ce libéralisme, ces vues

larges, cette tolérance outrée en matière de religion et de morale s'est fourrée dans la tête le bien des enfants de l'Eglise.

« Cet esprit se manifeste de différentes manières, par exemple, dans la facilité des catholiques d'entrer dans les sociétés secrètes, qui, pour toute religion, généralement, n'offrent à leurs adeptes qu'un naturalisme un peu déguisé sous un manteau de religion, qui, en tout cas, n'est pas la religion catholique. Ces catholiques y perdent ordinairement la foi ou au moins la pratique de la religion : ce sont des enfants perdus pour l'Eglise.

« Le même esprit de libéralisme se montre chez un grand nombre de catholiques dans leur tolérance outrée envers les écoles publiques. En théorie ces écoles sont censées des institutions neutres, où aucune religion n'est enseignée, ni méprisée. Selon la loi toute religion y doit être traitée avec un certain respect passif ; mais il y a loin de la théorie à la pratique. D'abord, le personnel enseignant est ordinairement imprégné de l'esprit protestant ou anticatholique. Là où les protestants en trouvent le moyen, ils excluent tout instituteur ou institutrice catholique, et font dire des prières protestantes aux enfants, même catholiques, et lisent publiquement leur bible protestante à l'école. Il en est ainsi dans ma paroisse et cela, malgré mes protestations, même devant le ministre de l'instruction publique de notre Etat. Si on ne va pas aussi loin partout, l'esprit protestant y règne toujours. Eh bien ! il y a un certain nombre de catholiques qui, pour faire montre d'esprit large et tolérant, préfèrent ces écoles aux écoles paroissiales, et par là souvent rendent impossible ou l'établissement ou la continuation d'écoles catholiques.

« C'est encore de cet esprit de tolérance outre mesure que nous est venue la participation des catholiques au Congrès des Religions à Chicago, qui a fait plus de mal que de bien à la cause catholique.

« Plusieurs de nos journaux catholiques sont imbus de ce même levain. Pour eux, la plus grande vertu pour un catholique américain, c'est la tolérance : pour eux, le plus grand mérite d'un évêque ou d'un prêtre est d'être *Broad-minded*, c'est-à-dire qu'il a les vues larges, qu'il est bien tolérant. (Après avoir donné de ce tolérantisme des exemples vraiment scandaleux, l'auteur de la lettre ajoute) : Voilà, selon eux, le modèle d'un parfait prêtre américain.

“ Faut-il s'étonner dès lors qu'un statisticien a cru prouver, que si tous les émigrés catholiques aux Etats-Unis, avec leurs descendants, étaient restés fidèles à leur foi, les catholiques devraient se compter maintenant par le nombre respectable d'environ vingt-six millions, tandis qu'il n'y a en réalité qu'environ dix millions. C'est triste, si c'est vrai.

“ Vous voyez que nous avons aussi nos petites misères ici et tout n'est pas couleur de rose. Cependant, n'allez pas en conclure que tout aille mal ici pour l'Eglise. Au contraire l'esprit de nos fidèles en général est excellent; nous faisons des progrès continuels et sûrs, et notre cardinal-abbé a été pour nous comme un envoyé du Ciel.”

### Obéissance des prêtres à leur évêque

“ Par esprit d'obéissance faites sa volonté, alors même que sans désobéir vous pourriez faire la vôtre; je bénirai votre soumission, et de cette bénédiction vous aurez des gages certains qui consoleront votre cœur.” (1)

### Travaux du congrès de Trente

Les travaux du premier Congrès antimaçonnique international ont pour objet:

- a) Etude théorique de la Maçonnerie.
- b) Conclusions pratiques pour la combattre.

Les travaux sont divisés en quatre sections :

- 1° Doctrines maçonniques;
- 2° Action maçonnique;
- 3° Prière;
- 4° Action antimaçonnique.

Le Comité central romain, organisateur du Congrès, a chargé les orateurs dont les noms suivent de prononcer des discours :

M. le professeur Vincenzo Longo, reviseur ecclésiastique de la *Rivista Antimassonica*, de Rome, parlera sur le programme du Congrès en général;

M. le chanoine Mustel, directeur de la *Revue catholique* de Coutances, traitera ce sujet: “ La Philosophie maçonnique; ”

(1) Frassinetti.

M. J.-P. Tardivel, directeur de la *Vérité*, de Québec, parlera sur "l'Action maçonnique ;"

M. le commandeur Pietro Pacelli développera le programme de l'Union antimaçonnique ;

Un représentant du Comité d'Espagne traitera ce sujet :  
" La Prière. "

### Fabiola et son curé

FABIOLA. — Vous m'avez tellement intéressée et édifiée, l'autre jour, en me parlant des femmes célèbres de l'ancien Testament, que je serais bien aise, M. le curé, de faire connaissance avec quelques unes des saintes du nouveau Testament.

LE CURÉ. — Je le veux bien, madame. La proposition m'est d'autant plus agréable que les vertus de ces femmes délicates et fragiles font ressortir davantage la puissance de la grâce divine.

FABIOLA. — Ces exemples, en outre, ôtent toute excuse aux autres femmes et encore plus aux hommes.

LE CURÉ. — C'est évident. En y pensant nous sommes tous obligés de nous dire avec St Augustin : " Ce que ces femmes ont pu avec l'aide de la grâce, pourquoi, moi, ne le pourrais-je pas également. "

FABIOLA. — Cette réflexion, M. le curé, s'impose même aux esprits les moins sérieux.

LE CURÉ. — Mais ce qui me plaît particulièrement dans la vie des saintes, c'est l'influence extraordinaire qu'elles ont exercée autour d'elles. Comme vous avez dû le remarquer bien des fois, madame, la plupart des saints doivent leur bonheur, après Dieu, à une mère vertueuse.

FABIOLA. — C'est une remarque que j'ai souvent faite, du moins, par rapport à quelques saints.

LE CURÉ. — C'est vrai, non seulement, pour quelques saints, mais pour tous les saints. Il est naturel que, même sous le rapport de la religion, l'enfant ressemble à ses parents.

FABIOLA. — Cela se conçoit facilement.

LE CURÉ. — Sans doute, la sainteté est un miracle de la grâce. mais, dans ce miracle, tout n'est pas miraculeux. Dieu se sert aussi des moyens humains et, selon moi, naître de parents pieux, c'est la moitié de la prédestination ; et naître de mauvais parents, c'est un malheur immense.

FABIOLA. — Oui M. le curé, il est presque toujours vrai de dire : tel père, tel fils ; telle mère, telle fille. Il n'y a qu'à regarder autour de soi pour s'en convaincre. Mais pourquoi les saints sont-ils redevables de leur bonheur à leur mère plus souvent qu'à leur père ?

LE CURÉ. — Parce que la mère a plus d'influence sur l'enfance, qui est l'âge où se forme l'homme moral, et surtout parce que les mères sont généralement plus pieuses que les pères.

FABIOLA. — Voilà qui est flatteur pour les femmes et console de bien des injustices !

LE CURÉ. — Ce que je viens de dire, a été préfiguré, il me semble, sur le Calvaire. Tandis que le Rédempteur y montait suivi des hués d'une bande de forcenés, les femmes pleuraient sur son sort ; Simon lui aida à porter la croix, parce qu'on l'y força, mais une femme eût le courage de fendre la foule ameutée pour venir essuyer ses sueurs, et pendant que Jésus agonisait, il ne comptait qu'un seul ami au pied de sa croix, saint Jean, mais les femmes pieuses qui l'avaient suivi de Galilée, étaient toutes là, avec Marie. Elles ne le délaissèrent pas même dans la tombe, comme vous le savez. Aussi leur fidélité fut récompensée : les premières apparitions de Jésus ressuscité furent pour Madeleine et ses compagnes ; à partir de ce jour, la femme reconquit son rang à côté de l'homme et redevint son aide dans le vrai sens.

FABIOLA. — La mère des Machabées, M. le Curé, a-t-elle eu des imitatrices dans le nouveau Testament.

LE CURÉ. — Certainement, madame.

FABIOLA. — Veuillez donc avoir la bienveillance de m'en citer quelques exemples.

LE CURÉ. — Je vous en nommerai d'abord deux qui furent, tout comme elle, martyrisées chacune avec ses sept fils. En premier lieu, sainte Félicité, qui craignait autant de voir ses enfants lui survivre que les parents craignent généralement de voir mourir les leurs. Comme la mère des Machabées aussi, elle fut martyrisée la dernière. Puis Symphorose, veuve d'un martyr, martyre elle-même ainsi que ses fils, auxquels elle prêcha la constance dans la foi au sein des tortures, car elle souffrit avant eux.

FABIOLA. — Une famille entière entrant au ciel par la porte du martyr ; c'est un honneur et un bonheur qui ne sont pas donnés souvent.

(A suivre)

### Consultation

— Un patron, un maître de carrière, par exemple, occupe un grand nombre d'ouvriers. Ceux-ci sont carriers de profession, et n'ont pas d'autre moyen de subsistance. D'autre part ils ont fait ou sont en train de faire la fortune de leur patron, ou procurent de gros dividendes aux actionnaires de la Société anonyme exploitante. Néanmoins, à cause du temps, comme par exemple en temps de neige, le patron oblige les ouvriers à un chômage qui dure quelque fois un mois et plus.

En pareil cas, l'ouvrier doit-il seul pâtir du chômage, et le patron n'est-il tenu à rien vis-à-vis d'eux, soit par devoir de charité, soit même par devoir de justice ?

R. Remarquons d'abord qu'il est inexact de dire et de penser que les ouvriers pâtissent seuls du chômage. Le patron et la société exploitante n'en sont-ils pas les victimes comme les ouvriers ?

Cette remarque faite, nous disons que si la proportion qui doit exister entre le travail et le salaire a été observée, aucun devoir de justice n'oblige le patron à venir au secours de ses ouvriers.

Mais n'est-ce pas un devoir de charité ?

Si les ouvriers sont réellement dans le besoin, la charité fait un devoir au patron de les assister plutôt que d'autres pauvres qui lui sont étrangers. (1)

### A propos d'instruction primaire

Sur les quarante enfants que nous avons admis à la première communion, cette année, tous savaient lire et écrire. Cependant le niveau de l'instruction primaire n'est pas plus élevé au Cap-Santé qu'ailleurs. Nous nous proposons, lors de la prochaine visite paroissiale, de faire le recensement des enfants de sept à quatorze ans qui ne savent ni lire ni écrire.

Si chaque curé voulait faire le même travail, et le communiquer à la *Semaine Religieuse*, on démontrerait peut-être que la Province de Québec, sous ce rapport, peut soutenir avantageusement la comparaison avec les autres provinces.

(1) N. R. théologique, tome XXVIII, page 415.

### A travers le "Dictionnaire de nos fautes"

*Vêpres.* — On doit dire : aller à vêpres, et non aux vêpres. Le premier coup de vêpres, et non des vêpres, on dit cependant : entendre vêpres ou les vêpres.

Ce mot est du féminin : Les vêpres sont dites, et non sont dits.

### Pensées

" La parole opportune est une pomme d'or sur un plat d'argent ciselé. "

" Vous avez vu l'homme dont la langue est sans frein : il deviendra fou plutôt que de se corriger. "

## HISTORIQUE DES PAROISSES DU DIOCÈSE DE QUÉBEC Sainte-Croix

La paroisse de Sainte-Croix de Lotbinière, sur la rive sud du Saint Laurent, à 36 milles environ de Québec, est située sur le fief du même nom, concédé dès les premiers temps de la colonie aux religieuses Ursulines de Québec qui en sont encore les *seigneuresses*. Elle comprend de plus aujourd'hui une partie des seigneuries de Bonsecours et de Lotbinière, qui lui ont été annexées, mais par contre, elle a vu se détacher du côté sud, Saint-Flavien et Sainte-Agathe.

La nom de Sainte-Croix lui vient à la fois de la seigneurie elle-même et surtout de la baie qu'elle domine, et qui était ainsi appelée de tout temps, comme on peut le constater dans les *Relations des Jésuites*.

Bien que Sainte-Croix ait été établie par l'ordonnance du 3 mars 1722, ce n'est qu'en 1727 qu'on commença à y tenir des registres. C'est probablement à cette époque aussi que fut bâtie la première église ou chapelle qui se trouvait sur le bord du fleuve. La deuxième église fut construite en 1734, sur la côte, à une centaine de pieds au nord de l'église actuelle, et enfin la troisième fut bâtie par M. J.-B. Potvin en 1837. Elle est en pierre. Les dimensions sont de 125 pieds sur 54, et on la considère, surtout l'intérieur, comme une des plus belles qui ait été construite à cette époque.



M. Potvin fonda aussi en 1849 le couvent des Dames de la Congrégation, qui a été rebâti par le curé actuel en 1886.

Sainte-Croix fut desservie d'abord par voie de mission, puis par les curés de Lotbinière ou de Saint-Antoine de Tilly et enfin par des curés résidents.

Voici la liste des prêtres qui ont exercé le ministère à Sainte-Croix comme desservants ou curés en titre : MM. Siméon Alexis Angers, curé de Lotbinière et desservant de Sainte-Croix, 1727-1729 ; J.-B. Lopus, récollet missionnaire, 1729-1730 ; Siméon Alexis Angers (seconde fois), 1730-1731 ; Louis Dumesny, récollet missionnaire, 1731-1737 ; Frère Bonaventure, récollet missionnaire, 1737 ; Salvien Boucher, récollet missionnaire, 1737-1744 ; Ambroise Rouillard, récollet missionnaire, 1744 ; H.-M. de la Taille, récollet missionnaire, 1744-1758 ; Charles Duberger, prêtre séculier, 1758-1760 ; François Carpentier, récollet missionnaire, 1760-1765 ; Alexis Duburon, récollet missionnaire, 1765-1766 ; Frère Théodore, récollet missionnaire, 1766-1774 ; J.-B. Noël, curé de Saint-Antoine et desservant de Sainte-Croix, 1774-1777 ; Joseph Verreau, 1777-1780 ; Louis Antoine Hubert, 1780-1784 ; J.-B. Gatien, curé de Lotbinière et desservant de Sainte-Croix, 1784-1785 ; Pierre Fréchetté, 1785 ; Jean-Et. Chauret, curé de Lotbinière et desservant de Sainte-Croix, 1785-1787 ; Paul Louis Landriaux, 1787-1788 ; Jean-Marie Fortin, curé de Lotbinière et desservant de Sainte-Croix, 1788-1791 ; J.-B.-Ant. Marcheteau, curé de Saint-Antoine et desservant de Sainte-Croix, 1791-1797 ; Gabriel Elz. Taschereau, 1797-1800 ; J.-B. Jan. Leclerc, 1800-1814 ; Louis Raby, curé de Saint-Antoine et desservant de Sainte-Croix, 1814-1817 ; Laur.-T. Bédard, 1817-1819 ; J. B. Davelay, 1819-1822 ; P.-Z. Gagnon, 1822-1828 ; John Chisholm, 1828-1829 ; J.-B. Potvin, 1829-1852 ; Siméon Belleau, 1852-1880 ; Adolphe Legaré, 1880-1884 ; George-P. Côté, curé actuel.

P.-G. Roy

### Être bien avec tout le monde

*Être bien avec tout le monde, c'est charmant, c'est enchanteur, c'est ravissant ! Mais c'est un rêve chimérique !*

Il est chimérique, vous dis-je. Vous aurez beau faire tout le bien possible, vous aurez beau être le meilleur des hommes

vous ne réussirez pas à vous concilier tout le monde... Pourquoi?... C'est le mystère de la malice humaine : *Mundus totus in maligno positus est* : Le monde est tout entier plongé dans le mal. Voyez le bon Dieu : lui-même n'a pas réussi à se faire aimer de tous les hommes, puisqu'il y en a qui l'ont crucifié !

Et j'ajoute : Votre rêve est immoral ! Pour plaire à tout le monde, vous sacrifierez, à l'occasion, votre conscience à votre intérêt.

C'est l'histoire de la Normande allant prier le grand saint Michel de lui octroyer une faveur, et se tournant ensuite vers le serpent, que l'Archange transperce de sa lance, pour lui dire : " Et toi aussi, petit serpent, si tu pouvais me faire quelque chose!..."

Conclurai-je même que, somme toute, c'est de la *mauvaise* politique, cela, puisque les gens sans conscience ne peuvent s'attirer l'estime et la confiance de personne, et que quiconque ne se déclare pas pour Dieu, le met forcément contre lui ?

La bonne politique est celle de l'Eglise : " Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît. "

Faites votre devoir, et laissez faire à Dieu, et ne mettez jamais le " petit serpent " dans vos affaires. ....

LE SEMEUR VENDÉEN.

### Coup d'œil sur l'étranger

Les catholiques d'Espagne ont adopté la cité de Lugo pour y tenir leur deuxième congrès eucharistique. Lugo a l'insigne honneur d'être appelée la ville du T.-S. Sacrement, parce que la permanente exposition du S. Sacrement qui se fait dans son église, remonte à plus de treize siècles. — L'archevêque de Cantorbery vient d'adresser aux évêques anglicans du monde entier une invitation à assister à la Conférence qui se tiendra à Lambeth, au mois de juillet 1897. Depuis 1867 le primat d'Angleterre convoque tous les dix ans les évêques anglicans à se réunir à Londres, au palais archiépiscopal de Lambeth, pour y discuter les questions religieuses, les rapports de l'Eglise anglicane avec les autres Eglises et l'organisation de la communion anglicane. La première de ces Conférences attira 75 évêques, la seconde 100, la troisième 145. On compte que, en 1897, sur 254 évêques invités, 200 se rendront à Lambeth. Au

seul point de vue de la réunion des Eglises chrétiennes, la Conférence de Lambeth, en 1897, peut avoir une importance considérable, car cette question est à l'ordre du jour de la Conférence. — Sur la demande de S. Em. le cardinal Vaszary, primat de Hongrie, et de l'épiscopat dépendant de lui, le Saint-Père, par décret de la Congrégation des Rites, vient d'accorder à la nation hongroise que le 2 octobre de chaque année soit fête nationale ecclésiastique, dédiée à la Sainte Vierge, *Magna Hungarorum Dominæ*, avec office et messe propres. — Un décret de la Congrégation de l'Index condamne entre autres ouvrages Rome, d'Emile Zola. — Une légende voulait que la magnifique galère de Tibère, qui naviguait sur le lac Nemi, à vingt-cinq kilomètres de Rome, fût cachée dans les profondeurs du lac. Déjà beaucoup de recherches avaient été faites sans aucun résultat, lorsque le prince Crsini, qui est propriétaire du lac, engagea deux plongeurs qui en explorèrent les profondeurs avec le plus grand succès, jusqu'à trente mètres de la rive; près de Genzano, ils ont découvert ce précieux souvenir historique. Elle a 23 mètres de long sur 9 mètres de large. Elle ne peut malheureusement pas être retirée entière des profondeurs où elle est restée pendant près de dix-neuf siècles. — Un Jésuite a trouvé dans sa mission d'Islande une chape d'une richesse et d'une beauté merveilleuse du dernier évêque catholique de ce pays, vers l'an 1550. Ce précieux souvenir a été conservé avec vénération. — Par décret de S. S. Léon XIII, du 8 août, le P. Champagnat, fondateur de la Société des Petits Frères de Marie, vient d'être proclamé Vénérable. — *L'Annuaire catholique* pour 1896, publié sous les auspices du cardinal Vaughan, donne d'intéressants détails sur l'état présent de la religion catholique dans l'empire britannique.

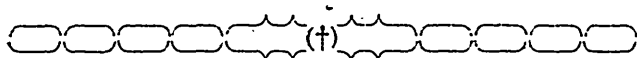
Parmi les 70 cardinaux du Sacré-Collège, on en compte 4 de langue anglaise. Il y a, en Angleterre et dans le pays de Galles, 17 évêques (y compris le vicaire apostolique de Galles) : il y en a 7 autres en Ecosse. Le nombre des prêtres en Grande-Bretagne est de 3,014; ils desservent 1,786 églises, chapelles et missions. Parmi ces prêtres, 2,090 sont séculiers et 624 appartiennent au clergé régulier. En outre, il y a, en Angleterre, un archevêque et deux évêques *in partibus*.

La religion catholique romaine est professée par 41 pairs d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, par 53 baronnets, 15 con-

seillers privés, 3 membres anglais et 67 membres irlandais du Parlement.

La population catholique du Royaume-Uni comprend environ 5 millions  $\frac{1}{2}$  de fidèles, — dont 1,500,000 pour l'Angleterre et le Pays de Galles, 365,000 pour l'Écosse, 3,500,000 pour l'Irlande.

En y ajoutant le Canada, l'Australie, les Indes et les autres colonies et possessions anglaises, la population catholique de l'empire britannique s'élève au total de 10 250 000.



## L'ÉGLISE DU CANADA

1ère PÉRIODE

DEPUIS LA FONDATION JUSQU'À LA PRISE DE QUÉBEC

(1608-1629)

Gouverneur : De CHAMPLAIN

(suite)

Les principaux événements civils et politiques, depuis la fondation jusqu'à la prise de Québec, furent : la première expédition de Champlain contre les Iroquois, qui furent défaits près du lac Champlain, et la découverte de la rivière Richelieu et du lac Champlain en 1609 — la deuxième expédition de Champlain contre les Iroquois qui furent défaits près de Sorel, en 1610 — l'érection d'un fort au Sault Saint-Louis, en 1611 — la découverte de la rivière Outaouais par Champlain, et la destruction de Port-Royal, en 1613 — l'établissement de la compagnie de Rouen ou des marchands, en 1614 — la troisième expédition de Champlain contre les Iroquois, et la découverte des lacs Simcoe, Huron, Ontario et Nipissing, en 1615 — le complot des sauvages confédérés contre les Français, en 1616 — la construction, en 1620, du fort Saint-Louis qui a servi de résidence aux gouverneurs français et anglais jusqu'en 1834 — la substitution de la compagnie de Montmorency à celle de Rouen et l'attaque du fort du Sault-Saint-Louis par les Iroquois, en 1621 — la substitution de la compagnie des Cent-Associés à celle de Montmorency, avec privilège exclusif de la traite et obligation de coloniser, en 1627 — la prise de Québec par les frères Kertk, Huguenots, au nom du roi d'Angleterre, en 1629.

## Deuxième PÉRIODE

(1632-1658)

Gouverneurs:	Administrateurs:
DE CHAMPLAIN (1632-1635).	DE CHATEAUFORT (1636).
DE MONTMAGNY (1636-1648).	DE CHARNY (1656).
D'AILLEBOUST (1648-1651).	D'AILLEBOUST (1657).
DE LAUZON (1651-1656).	

Les Jésuites revinrent au Canada reprendre leurs travaux apostoliques, aussitôt après le traité de Saint-Germain-en-Laye, en 1632 ; mais les Récollets, grâce surtout à l'opposition de la compagnie des Cent-Associés, ne purent y revenir qu'en 1670.

Ils retrouvèrent leur couvent et celui des Récollets presque en ruines. Quant à la chapelle de Québec, elle avait été incendiée.

Un des premiers soins de Champlain, à son retour au Canada, en 1633, fut de faire construire, sur le terrain occupé aujourd'hui en partie par la basilique de Québec, la chapelle de Notre-Dame de Recouvrance, qui servit d'église paroissiale pendant un certain nombre d'années.

Les Jésuites fondèrent en 1634, la Résidence de la Conception, aux Trois-Rivières, et celle de Saint-Joseph, dans le pays des Hurons. Ils établirent aussi, à la même époque, une mission à Sainte-Anne du Cap Breton, et une seconde à Saint-Charles de Miscou.

Lorsqu'ils voulaient fonder une Résidence au milieu d'une tribu sauvage, les missionnaires allaient fixer leur demeure dans un village de la tribu. Ils y bâtissaient une cabane, et se mettaient à prêcher l'Évangile à ceux qui consentaient à les écouter. Peu à peu, une petite église se formait autour d'eux. Les néophytes continuaient après leur conversion à demeurer au milieu de leurs compatriotes encore païens, servant Dieu et donnant l'exemple de toutes les vertus chrétiennes. Le village, tout en gardant son ancien nom, recevait des missionnaires celui de quelque saint, sous la protection duquel il était placé. Ainsi, au sein d'une bourgade infidèle, une petite communauté chrétienne naissait, grandissait et finissait par occuper une position solide et importante.

Quelques Hurons étant descendus à Québec pour la traite, dans l'été de 1634, on les fit consentir, après bien des difficultés, à conduire dans leur pays les PP. de Brébœuf et Daniel que le

P. Davost alla rejoindre quelques jours plus tard. (1) Arrivés au village huron de Ihonatiria, auquel ils donnèrent le nom de Saint-Joseph; ces missionnaires construisirent un bâtiment de trente-six par vingt-un pieds, et le divisèrent de manière à avoir une chapelle, une chambrette pour eux, ainsi qu'une cuisine, un réfectoire et une boulangerie. Cette modeste chapelle, aussi pauvre que l'étable de Bethléem, fut le berceau de l'Eglise huronne. Pendant plusieurs années, la petite caravane de missionnaires conduite par le P. de Brébœuf, remporta peu de succès sur la terre qu'elle arrosait de ses sueurs, et faillit plusieurs fois être massacrée. Mais, peu à peu, le dévouement de ces héroïques soldats du Christ triompha de toutes les résistances; et lorsque seize ans après l'arrivée du P. de Brébœuf, les Hurons durent se disperser pour se soustraire à la fureur des Iroquois, une grande partie de cette nation était chrétienne.

La tribu huronne, lors de la fondation de la Résidence de Saint-Joseph, comptait 30 à 35. 000 âmes.

Comme le marquis de Ganache avait mis, dès 1626, à la disposition de son fils qui voulait se faire Jésuite, une somme de 6000 écus pour fonder un collège dans la Nouvelle France, on décida de ne pas ajourner ce projet plus longtemps; et en 1635, le collège des Jésuites, à Québec, fut fondé grâce à ce legs.

(A suivre)

---

## SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

---

(Suite)

VII

EUDONTE.

Les empereurs et les philosophes païens avaient, plus d'une fois, trompé le peuple afin d'exciter sa haine contre les chrétiens. Dioclétien venait de succéder à Galérius et à Maximien en commençant à son tour une nouvelle et épouvantable persécution. Dacien, lieutenant de Maximien, avait donné des martyrs à Barcelonne, il arrivait à Saragosse dans le même but.

Eudonte, désireux de connaître Encratida, accompagna le persécuteur. Le jeune patricien avait environ trente ans, grand, bien fait, habitué à la flatterie et aux succès, son orgueil ne

(1) Le P. Davost mourut du scorbut en 1658, pendant qu'il était en route pour la France.

connaissait point de bornes. Ayant appris d'Otéoméro le voyage de sa fille à Barcelone, il ne douta pas un instant du consentement d'Encratida, et invita à ses noces tous ses amis.

Environné d'un cortège fastueux, il fit à Saragosse l'entrée d'un triomphateur et éclipsa Dacien lui-même. Immédiatement il se fit présenter à Encratida, qui du reste ne se cachait pas.

A la vue de la jeune Lusitanienne, il resta sans parole. La beauté virile des Romains se mêlait chez elle aux charmes ingénus d'une enfant. La fierté de son front était tempérée par la douceur de son regard ; il lui dit respectueusement :

“ Votre père, noble dame, m'a prévenu de votre voyage et j'ai voulu vous saluer moi-même dans la cité d'Auguste.

— Le message que vous avez reçu est-il antérieur à mon départ ? demanda seulement Encratida.

— Vous désirez, sans doute, savoir des nouvelles de votre père ? Celles que j'ai reçues, répondit le guerrier, ont suivi de huit jours votre séparation.

— Dieu soit loué ! interrompit Encratida, le bon vieillard jouit d'une heureuse santé. ”

Le général, un peu étonné, ajouta :

“ Les destins sont propices à celui qui garde la vertu dans son cœur. ” La jeune fille poursuivit :

“ Plaise à Dieu qu'elle habite toujours le mien. Et vous, seigneur, y a-t-il longtemps que vous êtes dans cette ville ?

— Trois jours, répondit Eudonte, j'y suis arrivé avec Dacien. ”

Encratida se troubla. Mais son visiteur continua sans le voir :

“ Dacien est le nouveau préfet donné à ces provinces. Il a juré d'exterminer les chrétiens.

— Quel mal ont-ils donc fait ? objecta Encratida.

Le patricien poursuivit :

“ Ce sont des gens, qui sous une austérité apparente, cachent des vices abominables ; ils prêchent la fraternité et immolent les enfants ; ils parlent d'un seul Dieu et en adorent un autre qu'ils appellent la Vierge, leur sacrifice est terrible. Dacien, sans doute, les a en horreur ; j'ai cherché à l'adoucir mais vainement. ”

Encratida reprit avec zèle et indignation :

“ Général, vous êtes bien mal informé. Les chrétiens ont des mœurs pures, ils n'immolent point d'enfants ; si leur sacrifice reste un mystère c'est qu'il est trop sublime pour être dévoilé au vulgaire. Ils obéissent à Dieu, mais ils se battent noblement.

pour l'empereur ; les Césars ne les laissent pas vivre à la lumière, voilà pourquoi ils cherchent l'obscurité ; leur Dieu a eu pour Mère une Vierge, ils la vénèrent, mais ne l'adorent pas."

Eudonte contredit s'écria :

" Telles sont les fables puérides par lesquelles les chrétiens poétisent leur croyance.

— Des fables, lui dit Encratida ; si vous connaissiez l'ardeur et la lumière de la foi, vous n'appelleriez pas fable cette poésie bénie qui élève l'âme jusqu'au ciel. Eudonte, vous êtes dans l'erreur ; soyez-en sûr, des croyances qui s'affirment par le sang et l'offrande de la vie, ne sauraient être mensongères.

— Madame, dit le Romain avec étonnement, vous parlez de cette religion comme une de ses adeptes. Je veux croire que l'horreur des violences de Dacien et la compassion sont la cause de vos paroles. Votre rang, vos vertus, vos charmes vous élèvent au-dessus de la fange où vivent les sectateurs du Christ.

— Arrêtez, Eudonte, reprit Encratida gravement. ne continuez pas ce langage ; des liens d'amitié vous unissent à mon père, ne m'obligez pas à briser avec vous.

Le général demeura confus.

" Pardonnez, Encratida, s'empressa-t-il d'ajouter. Arrêtons ce colloque.

D'ailleurs ma visite est amenée par un sujet plus agréable. J'ose vous prier de ne point tromper les espérances données par votre père. —

— Ma liberté n'est pas engagée, répondit simplement Encratida.

— Je ne l'ignore pas, poursuivit Eudonte, mais n'ai-je pas quelques droits à faire valoir ? Le désir de nos familles, l'ancienneté de ma race, ses richesses, la haute position que je dois à la faveur de l'empereur. J'ai déjà fait connaître mes espérances à mes amis et fixé le jour de mon bonheur.

— Seigneur, dit la chrétienne. vous avez agi avec une légèreté indigne de vous. "

L'orgueilleux Eudonte la regarda avec surprise.

" Quelle interprétation donnez-vous donc au message de votre père, qui déclare désirer que je sois votre époux ?

— A-t-il dit, demanda Encratida, qu'il m'obligeait à me marier ?

— Non, mais si vous aimez Otéoméro. . .

— Si j'aime l'auteur de mes jours ! murmura Encratida émue, oui assurément, je l'aime mille fois plus que ma vie.



— Pourquoi donc contrariez-vous ses désirs et passeriez-vous aux yeux de tous pour une fille rebelle ?

— Heureuse rébellion, s'écria Encratida, d'une voix mystérieuse, elle sera cause de son salut.

— A quoi dois-je m'attendre ? lui demanda Eudonte. Encratida, revenez à vous, vous offensez votre famille, votre patrie.

— Je n'ai pas d'autre patrie que le ciel, lui répliqua la Lusitanienne. Eudonte, je n'ai pour vous aucune haine, pas plus que pour toute autre créature sortie de la main de Dieu, mais je dois terminer cette visite par une explication franche et irrévocable : Je ne me marierai pas.

— Dieux immortels ! fit le général en bondissant. Laissez-vous tomber sur moi une pareille disgrâce ? Encratida, ce n'est pas votre réponse.

— Je n'en donnerai pas d'autre, assura la jeune fille.

— A quelle fin êtes-vous donc venue ici ? dit le général blessé.

— Pour accomplir la volonté de Dieu, lui répondit-elle.

— Ah ! s'écria le Romain avec colère, pensez-vous que le commandant de tant de légions souffrira un tel déshonneur ? L'orgueil de mon rang et de mon nom ne me permet pas d'être le jouet des caprices d'une femme.

— Agissez comme vous l'entendrez, mais retenez-le, il y a entre nous un obstacle insurmontable ; vous devez le respecter.

— Lequel, lui demanda le patricien.

— La sainte volonté de Dieu, dit la Lusitanienne en se levant. Puis le congédiant de la main, elle gagna une porte qui donnait dans l'intérieur de la maison.

Le général voulut la suivre. D'un geste grave et digne, elle lui indiqua la porte de sortie en disant :

“ Eudonte que Dieu vous pardonne et vous éclaire. ”

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Patrice de Québec, le 4 ; à St-Victor, le 6 ; aux SS. Anges, le 8 ; à Stonehan, le 9. — Le R. P. Point de la société de Jésus, est mort à Montréal, le 19 septembre, à l'âge de 95 ans.

Le R. P. Point, était le doyen du clergé canadien. Il est né en 1802, à Rocroy, département des Ardennes, France. Il fut ordonné à Reims, en 1826, et vint au Canada en 1843.